



Portrait

Pierrick Le Roux, Hippocampe
Saint-Quay-Portrieux (Côtes d'Armor)

UN RETRAITÉ PAS SI PÉPÈRE

A 57 ans, Pierrick Le Roux devrait passer le plus clair de son temps à travailler dans son jardin. Mais quand on a toujours été marin, difficile de décrocher. Surtout quand le montant de la retraite n'est pas folichon. Le patron de l'Hippocampe nous livre quelques vérités.

Energique à souhait, Pierrick ne tient pas en place. Même si le pêcheur de Saint-Quay-Portrieux n'a pas sa langue dans la poche, il n'oublie jamais de rire. C'est un bon, un très bon client pour un intervieweur. Il témoigne sans fard, pose pour la photo, donne quelques avis tranchés... Bref, il se prête à l'exercice du portrait sans aucune réticence. Son temps est pourtant compté aujourd'hui : l'inspecteur radio des Affaires maritimes fait le tour des coquilliers amarrés dans le port. Cela ne l'empêche pas de faire plusieurs choses à la fois. Il ne peut vraiment pas se poser. C'est un peu l'histoire de sa vie.

J'ai embarqué comme mousse dès 15 ans sur l'armement Nicot

« Après l'école d'apprentissage maritime de Concarneau, j'ai embarqué comme mousse dès 15 ans sur l'armement Nicot. On partait en nord Écosse mais ce n'était pas marrant de rentrer seulement trois jours par mois à la maison, se souvient-il. J'ai donc décidé d'embarquer sur La Catherine, le coquillier de mon père. Mais pas facile de travailler en famille... ». On n'en saura pas plus.

Pierrick décide donc de prendre l'air et de partir à la découverte du monde en embarquant durant un an sur les pétroliers de la BP. « Les tankers c'était pas mon truc même si, pendant quatre mois, on a participé au tournage du film *Dr Justice* avec Nathalie Delon... dit-il avec une pointe de fierté. Je suis donc revenu en France pour faire mon service militaire à Lorient chez les Fusco et je me suis réconcilié avec mon père. »

Il remonte un temps sur La Catherine puis achète son premier bateau, un ancien remorqueur, La Marie-Claude.

Puis il décide de passer à la vitesse supérieure avec son frère. Ensemble, ils détruisent leurs bateaux respectifs et font construire un chalutier de vingt mètres.

« Ça a bien marché pendant huit ans mais ça me plaisait pas du tout, avoue-t-il. Il fallait toujours bosser ! Penser pognon, rentabilité toute la journée, ça me plaît pas trop. Et puis, c'est sûr, je préfère la coquille au poisson. »

C'est ainsi qu'il achète l'Hippocampe, un beau coquillier en bois aujourd'hui âgé de 42 ans. « Il est encore tout neuf, plaisante le patron. En tout cas, il est solide. A priori, le bois c'est solide et, en plus, ça ne pollue pas. » Mi-moqueur, le pêcheur fait tout de même passer le message qu'il respecte l'environnement et que d'autres devraient s'en inspirer.

Une fois la parole libérée, Pierrick n'arrête pas à ses réflexions sur le monde de la pêche... Quitte à en faire bondir certains.

On est dans la rentabilité immédiate et les jeunes doivent rembourser leurs crédits

« Les coquilles, c'est un monde un peu particulier et ça paye bien. Le poisson, par contre, c'est vraiment différent, précise-t-il. Les gars pêchent ce qu'ils peuvent mais le mieux ce serait quand même de laisser les poissons se reproduire tranquillement. Je comprends que ça ne plaise pas à tout le monde parce qu'on est dans la rentabilité immédiate et que les jeunes doivent rembourser leurs crédits... Mais ce n'est pas en les obligeant à travailler qu'on va sauver la ressource ! » Même s'il convient qu'il est impossible de trancher, il tient à terminer sur une touche positive : « Il faut travailler intelligemment car c'est un beau métier. »

Il repart préparer la pêche du lendemain d'un pas assuré. Plutôt actif, le retraité. On comprend pourquoi il a décidé de raccrocher le plus tard possible. Et, finalement, ce n'est peut-être pas qu'une question d'argent ? ■

